

## Dimanche de la Sexagésime

*Ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse que ma puissance se montre tout entière.*

Nous ne sommes pas comme les autres... C'est vrai, nous nous élevons, autant que faire se peut, en pensée, en prière, à des réalités bien supérieures à celles qui préoccupent nos contemporains. Dieu est mon unique but, et il me le rend bien... Je vais, nous allons, au delà du commandement de la messe dominicale en participant parfois à la messe en semaine. Non, nous ne sommes pas comme les autres, il faut bien le reconnaître... Nous sommes marqués du signe du Christ, la grâce nous est donnée par les sacrements ; en quelque sorte, nous touchons du doigt, ou de l'âme, l'éternité du Ciel. Non, nous ne sommes pas comme les autres...

Cette pensée, cette conviction du sort extraordinaire que Dieu nous réserve, cette certitude des dons que le Seigneur prend soin de nous offrir chaque jour, aussi vraies et justes fussent-elles, ne doivent pas nous faire tomber dans le piège élémentaire mais ô combien efficace du pharisien devant le publicain... Merci mon Dieu de ce que je ne suis pas comme celui-ci, ou celle-là... Qui ne comprend rien, qui n'entend rien, qui ne prie pas ou mal, enfin pas comme moi... C'est un piège, un vrai piège que de se glorifier de choses, même très belles, mais dont nous ne sommes pas maîtres...

Je suis Chrétien et c'est, j'espère que nous en sommes tous convaincu, une grande grâce. Mais qu'y puis-je ? J'ai reçu la grâce du Baptême ? Mon âme est marquée de son signe indélébile. Est-ce à moi que je le dois ? Qui me pardonne mes péchés quand je viens demander pardon ? Est-ce moi ? Est-ce grâce à moi ? Non. C'est au Christ, le Fils du Dieu Vivant que nous devons tout cela. C'est à Lui que nous devons tout. Y compris la persévérance, la constance et la fidélité. Et nous faisons comme si tout dépendait de nous. Mais que peut faire le Dieu d'Humilité dans une âme bouffie d'orgueil, autosuffisante et qui n'a de cesse de se contempler le nombril ? Comment remplir d'eau propre un vase déjà plein de boue ?

*Je préfère donc bien volontiers me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi.* Chers amis, il s'agit là d'une véritable condition que nous offre Saint Paul en ce dimanche. Condition de la vraie vie de notre âme, de la vraie vie de Dieu en nous.

Se glorifier de sa faiblesse, ce n'est pas se complaire dans sa boue personnelle, ce n'est pas entretenir en nous une basse médiocrité mais c'est reconnaître humblement, mais vraiment, que nous ne sommes rien... Mais un rien que le Seigneur aime, un rien dont Il veut faire un Tout en l'unissant à sa Puissance et à sa majesté divine.

Nous ne pouvons nous glorifier que de choses qui nous appartiennent, que de choses dont nous sommes l'origine. Qu'est ce donc que cela si ce n'est notre faiblesse ? Cette faiblesse c'est la mienne, et je ne le sais que trop bien. Chers amis, cette faiblesse, notre faiblesse c'est notre force et cela pour deux raisons.

La première parce que c'est la vérité, la réalité. Et la vérité, vous le savez, nous rend libre. Libre de tendre vers Dieu, libre de saisir la main qu'Il nous tend, libre de l'entendre aussi et de l'écouter.

La deuxième raison est la suivante et c'est le Seigneur Lui-même qui nous l'apprend : *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades.* Les forts n'ont pas besoin de soutien, mais les faibles ne peuvent pas vivre sans aide. Notre Seigneur nous le montre et nous l'apprend par toute sa vie. C'est le *je ne suis pas digne* du Centurion romain, c'est l'enfant prodigue et son humilité recouvrée, ce sont les larmes purifiantes de la Madeleine, les larmes de Saint-Pierre croisant le regard de Jésus après l'avoir renié, c'est le bon larron qui, parce qu'il a tout perdu a en réalité tout gagné, et tant d'autres exemples ! *Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort*, nous dit encore Saint Paul, vidé de soi mais plein de la force du Christ.

Les saints ne sont saints que parce qu'ils étaient portés par le Christ et se défiaient de leurs propres force. Et tous, sans exception, étaient heureux et plein de joie !

Chers amis, avant de planter, il faut préparer la terre. Dès maintenant et pendant le carême qui s'annonce, ayons à cœur de prendre conscience, de reconnaître que notre âme n'est pas encore cette bonne terre dont nous parle l'Évangile. Reconnaissons que nous sommes tout à la fois le bord du chemin, la pierre et l'épine. C'est la condition, simple mais nécessaire, pour que le jardinier divin vienne faire fleurir notre âme et y produire du fruit.

Que Notre-Dame nous vienne en aide.

Abbé Jehan-Aldric Rondot